

JAZZ
in
MARCIAC SINCE 1978
 *Sud de France*
l'occitanie



MARCIAC 2025 **SOUVENIRS**

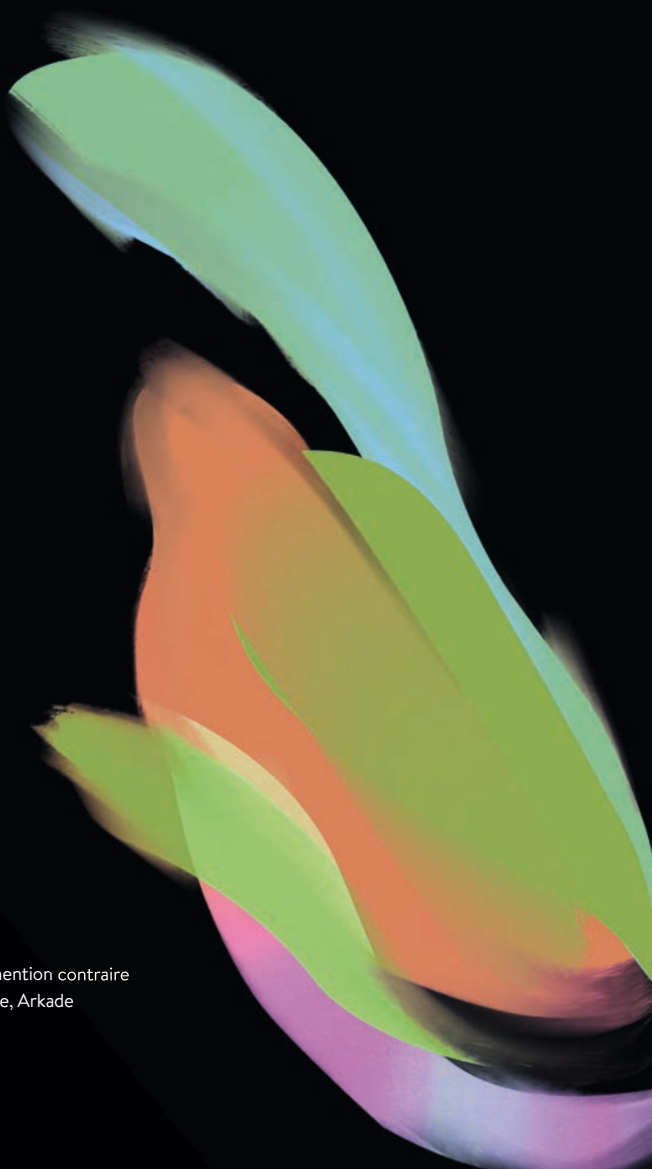
Jazz in Marciac s'engage pour la protection de l'environnement : cette brochure a été imprimée en Occitanie, sur un papier issu de forêts gérées durablement chez un imprimeur engagé dans une démarche de responsabilité sociétale (certification AFAQ 26000) et labellisé Imprim'Vert; marque créée en partenariat avec l'Agence de l'Eau, l'Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Énergie et l'Union Nationale de l'Imprimerie et de la Communication.

Textes / Chazz Belmonte

Photographies / Laurent Sabathé, sauf mention contraire

Conception graphique / Isabelle Leygonie, Arkade

Impression / Art & Caractère





SOUVENIRS

Marciac 2025





Cap sur le 50^e



Quelques photos d'artistes sur scène, quelques impressions furtives d'un concert... Il n'en faut pas plus pour qu'une sorte de magie rétrospective s'impose à nous.

Ces souvenirs forment aussi une empreinte, un témoignage indélébile de l'état du jazz et de ses commensaux. L'édition 2025 de Jazz in Marciac confirme ce « bouger » des tectoniques qui, superposées ou mises bout à bout, s'ingénient à donner au mot jazz une définition accueillante et à notre festival son rôle de rassembleur. Là où les uns et les autres sont invités à observer quelle plante persistante ou quelle graine nouvelle va pousser dans le champ d'à côté.

Le jazz procure un plaisir qui peut se mesurer à l'effort que nous faisons pour aller vers lui. Mais, à en croire la somme des émotions qu'il peut susciter, il restitue bien plus que cette démarche liminaire. À Marciac, la curiosité est donc un joli défaut. La saison du Brésil en France, dont le festival s'est fait largement l'écho dans sa programmation, en fournit un bel exemple : il a fallu chercher derrière les clichés pour mesurer l'apport inestimable des traditions musicales de ce grand pays, à travers ses rythmes, ses instruments et la place réservée à l'improvisation. Les vertus du jazz -musique impure s'il en est- se mesurent aussi à l'aune de ces cousinages...

Bientôt, Jazz in Marciac fêtera son cinquantenaire. Un demi-siècle. C'est à peu près le temps que ce genre musical a mis pour construire son vocabulaire, sa syntaxe, pour devenir une langue prête à tous les risques, à toutes les rencontres, à toutes les poétiques, y compris celles que peut enfanter une musique engagée.

Jazz in Marciac reste le festival de tous les possibles.

Chazz Belmonte

SOPHIE ALOUR

LE TEMPS VIRTUOSE

Sobriété et concentration dans l'exécution, communication subtile sur scène, le groupe de Sophie Alour dégage une atmosphère d'onirisme et de poésie dégageée des contraintes du style unique. Violoncelle, guitare, saxophone, batterie... dialoguent à partir d'une écriture ouverte. Et la saxophoniste, son plein et droit, a emmené cet Amarcord contemporain avec une tranquille détermination. Le rêve, quoi...



ROBERT PLANT

PRESENTS SAVING GRACE FEAT. Suzi Dian

Instrumentation variée (avec accordéon, banjo, etc.), répertoire ancré dans la pop, la folk et quelques incursions dans le blues et l'*americana* : Robert Plant et Saving Grace inventèrent la B.O. d'un *road movie* à la fois dense et poétique. À la hauteur des espérances, il va de soi. Il faut dire que la complémentarité des voix —celle de Suzi Dian est un écho idéal à celle du routard madré de Led Zeppelin— emporta l'adhésion et marqua leur musique d'un sceau d'authenticité tenace. Et, au milieu de ce concert aux arômes celtiques, la chanson de Neil Young *For The Turnstiles*, allégorie envoûtante de l'artiste désabusé, revenu de tout ...sauf de la bonne musique.



21.07

MADELEINE PEYROUX

L'instrumentation de ce groupe resserré sur scène ne mentait pas : trois guitares —dont la basse— et une batterie, clavier aux oubliettes. Ce combo annonçait donc des couleurs plurielles, entre folk, country, chanson « canaille » et un peu de blues et de jazz, tout de même. Avec cette voix si proche de nous, intime, égrenant ses paroles comme pour donner une vie plus vraie à ces miniatures qu'elle nous chante, la canadienne a une fois de plus mis son public dans sa poche. Pas la poche revolver, mais celle intérieure, invariablement près du cœur. *La Javanaise* en guise de coda pour dire qu'elle nous a aimés, certes, mais le temps de tout un concert...



MARCIAC CELEBRATION

En revisitant le répertoire choisi par sondage auprès des auditeurs de la radio TSF, cette Marciac Célébration jouait une carte gagnante. Encore fallait-il faire vivre les *Birdland*, *Desafinado* et autres *What A Wonderful World* à la manière des et avec les talents d'aujourd'hui. C'est ce que firent les invités du Amazing Keystone Big Band, heureux de participer à cette « mise à jour » du livre des compositions sans rides ...ou récentes au point de n'en avoir pas encore. Il fallait voir China Moses, Neima Naouri, Laurent Coulondre, Géraldine Laurent et bien d'autres, presque étonnés de vivre l'entente plus que cordiale qui régnait lors de ce scintillement d'un soir.



22.07



Casuarina ▲

Jazz, Wine & Fun

Pour inscrire le festival dans une approche alliant esprit de découverte et convivialité, les soirées des 23 et 27 juillet ont été transférées en accès gratuit du chapiteau à la place centrale du village. Assis ou debout, un verre ou quelques tapas à la main, on va vers la musique autant qu'elle vient à nous dans une atmosphère où nul ne se sent contraint.

La saison du Brésil en France a fourni l'occasion de vivre à deux reprises ces moments de liberté qui pourraient s'apparenter à une flânerie si la qualité des plateaux artistiques n'incitait pas à vivre jusqu'au bout ces émotions, certes plus informelles mais tout aussi enthousiasmantes.

ANDREA ERNEST DIAS QUARTETO

Notre inculture face à la profusion des musiques du Brésil nous a presque fait passer sous silence cette instrumentiste au savoir redoutable, qui a confié une grande partie de sa carrière à cette petite flûte, ce fifre à vrai dire, dont nous ne connaissons l'allure que par le tableau de Manet. Désireuse d'élargir les possibilités de cet instrument de poche, la flûtiste a exercé son talent à la traversière, accompagnée d'un trio piano-basse-batterie taillé pour explorer une manière de fusion où tradition et modernité se sont épousées brillamment, sous le regard curieux d'amateurs venus en nombre à ce concert gratuit dans le cadre de la saison du Brésil en France.



23.07



TYREEK McDOLE

On attendait cette nouvelle voix masculine avec l'espoir que celle-ci apporte d'autres émotions... et ce fut le cas : caressant de sa voix de zéphyr un répertoire composé de standards (*Lush Life*), de compositions récentes du trompettiste Nicholas Payton et de quelques joyaux du « spiritual jazz » où on le sent payer sa dette à ses inspireurs (*The Sun Song*, immortalisée par Pharoah Sanders et Leon Thomas), il prêcha aussi l'amour et la concorde, notions qu'il entretient au sein de son groupe dont il met en valeur chaque musicien. Voilà un gentil qui a du talent !

A photograph of Ben Harper performing on stage. He is in the foreground, wearing a yellow beanie, a red t-shirt, and a patterned vest. He is singing into a microphone and playing a guitar. In the background, another band member with curly hair is visible, also playing a guitar. A large, glowing orange circular light fixture is prominent in the background.

BEN HARPER & The Innocent Criminals

Embrassant divers genres musicaux le plus naturellement du monde (entre pop et folk en passant par quelques incursions dans le style reggae), Ben Harper a une fois de plus envoûté son public. Sa voix y est pour beaucoup : sensuelle, sereine, dotée de ce timbre particulier qui a contribué à sa popularité. Entouré de son groupe avec lequel il tourne à nouveau, enrichi de cet orgue Hammond au son tournoyant et aux accents parfois *churchy*, il a revisité ses propres compositions, avec en guise de coda sa chanson *Amen Omen*, là où un léger parfum de Cat Stevens s'est répandu dans l'air tiédi du chapiteau.

KENNY WAYNE SHEPHERD BAND

Ce musicien pratiquement né avec une guitare entre les mains installa dès son entrée en scène cette atmosphère imprégnée de blues authentique propre à ses origines louisianaises. Chapeau et barbe éparse évocateurs du Clint Eastwood des westerns, Kenny Wayne ne fait pas semblant : même si sa technique peut en remontrer à beaucoup de virtuoses du manche, rien ne vient polluer l'essence de sa musique, certes formellement assez loin du jazz mais proche de ses racines. Ce fut une découverte pour beaucoup et on comprit vite pourquoi cet artiste peu connu en France fait l'admiration de ses pairs... ..





SANTANA

ONENESS TOUR

Bien sûr, les traits du visage sont plus marqués mais le regard n'a rien perdu de cette détermination à peine assagie par le nombre d'années passées sur scène à délivrer son « latin rock progressif ». Sweat shirt à l'effigie de Jimi Hendrix (on ne renie pas ses héros), tenue aux couleurs d'un dieu solaire, Carlos Devadip Santana a remis une énième fois sur le métier les thèmes qui ont fait ses grandes heures : *Black Magic Woman*, *Toussaint l'Overture*, *Oye Como Va*... Et ça marche : la tête relevée vers les étoiles, les doigts marquent sur le manche une longue tenue de note tandis que les deux batteurs flanqués de percussionnistes propulsent la musique dans une escalade exponentielle. Et ça, c'est l'antidote aux outrages du temps...

25.07

VERONICA SWIFT

Pris de court, pour ne pas dire suffoqué, par l'énergie bondissante de cette artiste rétive aux étiquettes, le chapiteau a voulu se persuader qu'il en avait vu d'autres. Mais non : Veronica Swift est la chanteuse de la rupture, explosive, multi-directionnelle, dangereuse. Son concert où elle mit une grosse dose de rock dans son jazz atomisa quelques robustes certitudes. Mais pas son talent assurément « hénaurme ».



GREGORY PORTER

Une recette peut être authentique : c'est ce qu'a démontré avec sa générosité habituelle le désormais très populaire Gregory Porter. Répertoire mêlant quelques succès de ses derniers albums et tubes à haute valeur ajoutée musicale (*Papa Was a Rolling Stone* (The Temptations), *My Girl* (Smokey Robinson), *It's Probably Me* (Sting), voix de velours jamais rêche, impeccablement contrôlée, musiciens rompus à l'écoute, son d'ensemble minutieusement calibré... bref, le show du chanteur au passe-montagne est devenu un passage obligé pour ceux qui aiment les belles voix qui aiment aussi le jazz...



26.07



CASUARINA

Casuarina ou les sortilèges du Brésil traditionnel. Arrivés sur scène avec un *instrumentarium* complet, les membres du groupe formé à l'origine pour perpétuer l'héritage d'un quartier bohème de Rio de Janeiro ont transporté le public vers des territoires où prévalent les subtilités du rythme et l'effet d'entraînement propres à la samba. Une sorte de transe légère s'emparait alors du public, charmé à la fois par le mariage entre les voix et les timbres du *cavaquinho* ou du *pandeiro* et le plaisir visible, presque palpable, de découvrir les origines moins connues de la MPB (Musique Populaire Brésilienne).

CARLOS MALTA & PIFE MODERNO

En inscrivant dans le siècle cet instrument très présent dans les musiques traditionnelles du *nordeste* brésilien qu'est le fifre (d'où son sobriquet familier *pipe* en frontispice de son groupe), Carlos Malta a fait œuvre de sauvegarde patrimoniale et gagné un pari difficile. Si l'on en juge par l'intérêt suscité par cet autre concert gratuit du Festival Bis dans le cadre de la saison du Brésil en France, la présence de ces musiciens tous porteurs du même héritage à travers leurs instruments (ce fut l'heure de gloire pour les tambours et tambourins de toutes sortes) fut une belle découverte. Et, fugacement, les duos improvisés entre Carlos Malta et sa coreligionnaire Andrea Ernest Dias évoquèrent l'excitation des *chases*, saine émulation propre au jazz dans sa promesse intemporelle.



27.07

CHRISTIAN SANDS

C'est un narrateur d'histoires —la sienne, évoquée dans son dernier album « Embracing Dawn », mais aussi celles qu'il décèle dans les compositions d'autrui. Avec un trio fait à sa main, il donne sa version originale, sa propre respiration, au *Strange Meadow Lark* de Dave Brubeck, à un tube funky de Luther Vandross, au *Bolivia* de Cedar Walton. C'est nouveau à chaque fois, frugal ou munificent, parfois allusif (il tourne autour de Monk sur l'une de ses compositions). Christian Sands termine son concert par un thème de Charlie Parker, oblique mais respectueux. Surprenant pianiste !



WYNTON MARSALIS & FRIENDS

Le goût de revenez-y que laisse chaque concert de Wynton Marsalis à Marciac n'est pas une promesse en l'air : les formations réunies par ce gardien —et créateur— d'une flamme plus que séculaire font toujours mouche. Infusée dans le patrimoine du jazz, sa musique ne consiste pas seulement à inclure adroitement des couleurs propres à Armstrong, Ellington ou Mingus, mais à fondre cet héritage dans une écriture nouvelle, inouïe, à partir d'une instrumentation acoustique. Témoin de cette démarche, *l'Integrity Suite*, que le public suivit, rivé à fauteuil, comme une série à suspense, anciens partenaires et sang neuf sur scène. Invités imprévus, le sax ténor catalan Lluc Casares, le contrebassiste John Clayton et le batteur Jeff Hamilton, insufflèrent sur *Tenor Madness* l'esprit du bebop calorifère des années 40.





OSCAR PETERSON

CENTENNIAL CELEBRATION

FEAT. Sullivan Fortner / John Clayton / Jeff Hamilton

Risquant le tout pour le tout, allure débonnaire mais concernée, ce diable de Sullivan Fortner n'hésita pas à « oscariser » son jeu avec de subtiles références au maître célébré par ce concert-hommage. C'était risqué, mais il en avait les moyens par ses traits hyper-virtuosos (notamment ces *runs* à l'octave et une manière de jouer le blues typiques du géant canadien). Et son esprit espiègle lui a permis d'instiller dans chaque morceau quelques trouvailles mélodico-rythmiques. Visiblement conquis, John Clayton et Jeff Hamilton semblèrent retrouver l'exaltation de l'époque où ils furent les accompagnateurs d'Oscar Peterson. Un hommage placé sous le signe d'un swing contagieux, sans la moindre odeur de naphtaline.

A photograph of Herbie Hancock performing on stage. He is wearing a dark shirt with white polka dots and dark trousers. He is holding a white Roland keyboard instrument. The stage is lit with blue and orange lights. In the background, there is a laptop on a stand and a large speaker.

HERBIE HANCOCK

Après une introduction solitaire pour le moins expérimentale au synthétiseur, l'ancien partenaire de Miles Davis rendit hommage à la plume de son ami au long cours Wayne Shorter avec une interprétation ondoyante de *Footprints*, sur un arrangement de Terence Blanchard, trompette avec effets. On retrouva immédiatement le soliste prodigue d'inventions au piano, poussant chaque mesure vers un pic d'émotion. Puis les compositions défilèrent, reprenant son répertoire des années 70, « fusion et funky » par excellence, mais revu et corrigé de façon inouïe par ses partenaires. Aujourd'hui largement octogénaire, Herbie Hancock pique chaque interprétation d'un sérum de jeunesse, mélangeant les sons acoustiques et électriques, adoubant le siècle sans renier le passé : voilà l'explication de sa longévité.



ADI OASIS

La « française de New York » (c'est ainsi qu'elle s'est présentée au public de Marciac) est une fierté : déterminée à faire sa place comme compositrice, bassiste et chanteuse, elle a embrassé lors de son concert tout un pan actuel de la soul authentique. Avec sa voix de mezzo-soprano, légère et douce mais porteuse d'accents convaincus, elle a dominé son sujet en parfaite osmose avec ses partenaires dont les interventions et contrepoints vocaux traduisent la même veine *neo soul*. Adi Oasis ou le retour à des vibrations inscrites dans un chapitre essentiel de la musique populaire afro-américaine, détour par Prince compris.



ROBERTO FONSECA

HOMMAGE À IBRAHIM FERRER

Retour à ses inspirateurs pour un des prosélytes les plus appréciés du jazz afro-cubain. Entouré d'une formation toute entière dédiée à la célébration du Buena Vista Social Club à travers l'un de ses piliers, Ibrahim Ferrer. Et, miracle, c'est d'un seul coup tout l'univers dansant, chamarré, enivrant presque, de ce groupe légendaire qui renoua avec la vie. Chapeau toujours vissé sur le crâne, Roberto Fonseca fut ce soir-là l'homme de la résurrection !

30.07

SALIF KEÏTA

EN CONCERT ACOUSTIQUE

Entouré d'un percussionniste, d'une guitare et d'un joueur de ce qui ressemblait à un luth ancestral faisant les basses, Salif Keïta, placidement installé sur sa chaise et guitare en main lui aussi, convoqua son Mali intime. À l'opposé des grandes messes, il offrit ce soir-là sa voix incopiable, ourlée d'étranges mélismes, au public marciais qui eut l'impression d'assister à un moment de communion intense avec les esprits...



TIKEN JAH FAKOLY

ACOUSTIC TOUR

Revenant —comme annoncé— aux sources de sa musique, ce chantre du panafricanisme, nimbé d'instruments traditionnels et d'un chœur de voix superbes égrena quelques thèmes-phares de son répertoire, commençant par sa version du tube de Sting rebaptisé *Un Africain à Paris*, suivi de ceux incarnant les thématiques qui lui tiennent à cœur, dont le constat désabusé de *Plus rien ne m'étonne*. Mais on peut tenir des propos sérieux sans renoncer au plaisir de s'abandonner à ces douces transes qu'un sage comme lui, Tiken Jah Fakoli, sait créer comme personne...

RHODA SCOTT LADIES & GENTLEMEN

Cassant volontairement l'esprit de sororité caractérisant son groupe féminin, Rhoda Scott mit des chanteurs à l'affiche. Entorse inoffensive à la bien-pensance ? En tout cas, ces trois timbres si marqués ont vraiment apporté une consistance différente au répertoire qui permit à chacune et chacun (les deux pronoms s'imposent) de s'exprimer, qui maîtrisant tous les risques, qui exaltant ses racines iliennes, qui encore apportant une vision plus lissée des *lyrics*. Les reconnaissez-vous ? Nullement décontenancées, Sophie Alour et Lisa Cat-Berro « contrepointèrent » avec finesse tandis que la batteuse Julie Saury incendiait le chapiteau. Tout cela sous le regard extatique de l'organiste.



DEE DEE BRIDGEWATER QUARTET

WE EXIST !

Arrivée sur scène dans une robe multicolore et un couvre-chef qui fera date, Dee Dee Bridgewater assumait cette tenue assez éloignée du propos sérieux que son concert devait servir. Mais un look « arc-en-ciel », tout en évoquant le nom de la famille que donna Joséphine Baker à ses enfants adoptés, est-il si incompatible avec les nuances sombres des *protest songs* ? Chacun aura son avis. Pour le reste : musiciennes de très haut niveau, répertoire finement choisi et final enthousiasmant sur un *Compared To What* endiablé, là où la chanteuse quitta le mode psalmodique, parfois théâtral, pour laisser son énergie vocale nous emporter.



DABEULL LIVE BAND

Du volume, des lumières, du mouvement, son nom placardé en fond de scène : Dabeull, chemise blanche encravatée, y va franco. Il ne cache pas son intention de nous embarquer dans son « funk cosmique » à grands coups de sons *vintage*, tel un catalogue des référents propre aux années 70. Rythmique omniprésente, zébrée de *riffs* puissants et de harangues envers le public invité vertement à participer... Un concentré de symboles et d'impressions qui a épargné à ses nouveaux fans d'aller en rechercher les origines une fois passé cet ouragan sonore.



THE FEARLESS FLYERS

Alignés le long de la scène, les trois guitares (dont une basse) et leur batteur démontrent qu'il n'y a aucune hiérarchie dans ce groupe de techniciens sans peur et sans reproches. A vrai dire, ces Fearless Flyers sont faits pour avaler les styles les plus *groovy* en laissant leurs états d'âme en coulisses et c'est exactement ce qu'ils firent à Marciac. Les thèmes s'enchaînent comme à la parade, les personnalités s'affirment, l'envie de bouger devient impérieuse ...tout comme le jeu de Nate Smith, batteur qui mit tout le monde d'équerre avec un *beat* d'une régularité prodigieuse.





DELUXE

Ceinte d'une jupe digne d'un costume de la compagnie Royal de Luxe (tiens ?), la chanteuse Liliboy arpente la scène devant des musiciens sans œillères qui font flèche de tout bois : multiplication des rythmes et des stimuli visuels, table ouverte à tous les styles populaires, incursions dans le théâtre de rue... on a parfois l'impression qu'ils poussent une corne que la Catalogne festive ne renierait pas. Le public marche, emporté par cette houle puissante, spectaculaire et musicalement imparable.

MEUTE

Un concert hors des sentiers battus. Les hambourgeois délurés de Meute ont jeté aux oubliettes les codes séculaires du genre fanfare. Fini la déambulation empesée ! Nous étions les témoins ébahis d'un grand spectacle costumé, sonorisé et mis en lumière comme on le ferait pour un groupe de stars... Mêlant grosses tubulures cuivrées, percussions et effets son et lumière, cette Meute sympathique n'avait comme projet que de faire danser le public, a fortiori lorsque le groupe défila en se frayant un chemin difficile sous le chapiteau, suivi ou accompagné par une *fan base* constituée dans l'instant. Un ouragan au milieu du maïs.



STOCHELO & MOZES ROSENBERG TRIO

THE SONGS OF CHARLIE CHAPLIN... AND MORE !

Ce soir-là, l'esprit manouche habituellement prodigue de notes et de rythmes, synonyme aussi d'exacerbation du swing, connut une sorte d'apaisement. À la faveur de cet hommage au Charlie Chaplin compositeur, les frères Rosenberg égrenèrent leurs improvisations et bâtirent leur dialogue dans un esprit de respect, voire d'admiration, pour l'inspireur de leur concert. Arbitrée par leur contrebassiste sensible et solide, la musique prit son envol dans un échange de sourires sublimé par une version de *Smile* de toute beauté.



BIRÉLI LAGRÈNE, MARTIN TAYLOR & ULF WAKENIUS

THE GREAT GUITARS

L'art de remettre l'église au centre du village. Aussi laïques que furent les guitares ce soir-là, commencer cette folle course entre doigts experts par le *Billie's Bounce* de Charlie Parker relevait d'un apostolat doublé d'un sermon magnifiquement improvisé : plaisir des mélodies incrustées dans notre mémoire, des pièges harmoniques surmontés, des relais acrobatiques et des jeux de rôles jamais interdits. Cette trilogie de guitaristes ayant chacun leur patte et se défiant l'un l'autre dans une atmosphère de saine compétition fit passer une jubilation puissante dans les travées du chapiteau. Et comment se plaindre d'une telle pluie de cordes !



STEFANO DI BATTISTA

LA DOLCE VITA

Le lyrisme enfiévré de son saxophone n'aurait pas trouvé meilleur partenaire pour célébrer les symboles musicaux de la *dolce vita*. En format quintette —synonyme pour les amateurs de solos calorifères, de hard bop, d'expression bouillonnante mais aussi de respect du thème choisi— Stefano di Battista a mis du jazz dans son cinéma et exhorté ses partenaires à célébrer avec hardiesse (*Le Bon, la brute et le truand*) et sensibilité (*Caruso*) ces compositeurs qui permettent aux images et aux belles mélodies de vivre une deuxième vie. Et un petit tour entre les rangées de chaise et quelques selfies pour parachever l'œuvre d'un soir...



JOSHUA REDMAN QUARTET

Malgré la liste impressionnante des légendes du saxophone que le festival a accueillies depuis sa création, pourquoi la présence de Joshua Redman provoque-t-elle toujours un intérêt mêlé d'admiration ? Le concert du 5 août nous a donné la réponse : il joue tout le saxophone, avec une conviction toujours nuancée, une élégance jamais prise en défaut. Accompagné de son trio, il put ainsi assoir son rang, celui d'un des 4 ou 5 meilleurs saxophonistes de la planète jazz, capable de captiver encore son public en achevant son concert par un *Stardust* d'anthologie.

05.08

HAMILTON DE HOLANDA TRIO

Il est LE joueur de mandoline des musiques brésiliennes ...et du jazz. Cette réputation n'est due qu'à son talent et à la reconnaissance de ses pairs. Malgré la puissance limitée de ce petit luth, Hamilton de Holanda en projette les particularités grâce à la fée électricité. Venu à Marciac accompagné d'un batteur et d'un claviériste, il fallait attendre un programme connoté fusion, avec des sons qui rappelaient certains marqueurs des années 70, notamment les *glissandi* typiques du synthétiseur Moog. Et, curieusement, les zigzags et les cascades de notes piquées qui naissaient sous les doigts du leader semblaient heureux d'être portés par cette abondance de couleurs...



EGBERTO GISMONTI

Loin des clichés qui enferment parfois la musique brésilienne, Egberto Gismonti est allé chercher dans les racines profondes de ce pays, tissant des improvisations subtiles. Sa technique pianistique se révèle sobrement, servant simplement la sensibilité de cet artiste à l'exigence incorruptible. Et, derrière ces moments où un enchevêtrement de rythmes s'éclaircit d'un trait lumineux, on sent l'héritage foisonnant dont il est aujourd'hui le dépositaire serein. Accompagné d'un guitariste qui pourrait être son double, Egberto Gismonti obligea le chapiteau à l'écouter, chacun retenant son souffle pour ne rien perdre de ses poèmes en prose. Même lorsque l'élan de sa composition la plus connue, *Dança das cabeças* nous invitait à une sorte de transe intérieure.





AMARO FREITAS TRIO

L'imagination au pouvoir : on pouvait, à bon droit, être hypnotisé par la virtuosité renversante de ce jeune pianiste brésilien, mais derrière les éclats, on découvrait un inventeur d'idées mélodico-rythmiques, un sorcier de la communication avec ses partenaires, un dispensateur de jubilation à chaque mesure qui faisait plaisir à voir et à entendre. Et, comme une promesse réalisée, ce batteur fondu dans la musique qui apportait un contrepoint sensible et bondissant à ce trio empathique. Assez pour soulever le chapiteau !

HERMETO PASCOAL & GRUPO

Il aura tenu jusqu'au bout. Visiblement affaibli mais comme régénéré par la promesse de triturer encore une fois les sons inouïs qu'il a apportés au Brésil contemporain, Hermeto Pascoal a emmené sur la terre gersoise sa fabrique à surprises, ces arcs-en-ciel flûtés, zézéyants ou «glougloutesques» qu'il nous a mis dans l'oreille depuis les années 70. De façon imprévue, son concert fit une large place aux hommages à quelques grands du jazz : Miles Davis (qui l'avait accueilli sur son album « Live-Evil »), Thad Jones, Ron Carter...

Ce qui reste quand on a tout oublié ?



FESTIVAL BIS

Concurrent amical et nécessaire des concerts programmés sous le chapiteau, le Festival Bis est mieux qu'un simple « off », postposition qui dégage un relent de salon des refusés. Non, ici on parle de la même tribune d'excellence : du savoir, du talent, de l'engagement musical. Le fait que la notoriété des artistes programmés sur la place du village en journée soit un cran en-dessous de celle des artistes du chapiteau ne change rien à l'affaire. Le contact plus direct et la prise de conscience que ce terreau à majorité hexagonale est bien celui qui prépare les futures stars font la grandeur du Bis. On a le choix : quelle découverte que le groupe Swing That Classic! qui revisite d'une façon réjouissante et techniquement parfaite le Turandot de Puccini ou tel air célèbre de Léo Delibes !

Swing That Classic! ▼





Aurore Voilqué ▲



Virginie Daïdé ▲

Quel bonheur de retrouver Gabe ZinQ à la basse, invitant sa mère Dee Dee Bridgewater pour une joute mémorable ! Et que dire d'Aurore Voilqué, violoniste et cheffe d'orchestre qui, sans faire de vagues, confirme son talent au-delà des couleurs manouches ? Peu connue jusque récemment, la saxophoniste Virginie Daïdé se propulse directement au sommet d'une hiérarchie où les places sont inabordables. Sa sonorité pleine et sincère, ses compositions... tout cela sonne vrai.

Gabe ZinQ
& Dee Dee Bridgewater ▼



N'oublions pas Leïla Olivesi qui, tournant le dos au *hype* médiatique et méfiante vis-à-vis des océans de *like* dans lesquels on pourrait aisément se noyer, affirme sa personnalité comme pianiste, compositrice et leader d'une formation de jazzmen incontestables lui permettant de célébrer ses racines africaines. Autre musicien de haute valeur, le contrebassiste François Poitou à la tête de son groupe « chambriste » (comprenez avec cordes + combo typé jazz) sachant exploiter adroitement un répertoire choisi, témoin la reprise d'une ballade de Jim Croce qui fut un moment de poésie pure.



François Poitou ▲

Leïla Olivesi Quintet ▼



L'âme profonde d'un festival se mesure aussi à son engagement vis-à-vis de la vie sociale. C'est ainsi que, outre la restitution sur scène des stagiaires de L'Astrada, la scène du Bis a accueilli le quartette de Fabian Ordoñez, auquel se sont joint quelques musiciens en situation de handicap ou neuro-atypiques, révélant ainsi que, loin d'un patronage motivé par la bien-pensance, ce type de collaboration peut nous convaincre que le savoir et le talent ne sont pas nécessairement du côté que l'on croit. Enfin, misant depuis plusieurs décennies sur le futur de cette musique de plus en plus protéiforme, le festival a propulsé les élèves du collège de Marciac sur la scène du Bis pour la journée qui leur est consacrée. Et là, les anciens devraient se méfier !

Fabian Ordoñez
& Neurodiversity Band ▼



Master-classes

La transmission est l'un des piliers de Jazz in Marciac. Cette idée aussi généreuse qu'essentielle s'est encore vérifiée cette année avec la présence de stagiaires venus d'un horizon élargi : ainsi, non seulement ont été présents la trentaine d'élèves provenant des Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz du collège de Marciac, mais aussi des élèves des écoles élémentaires du village et des jeunes provenant des centres d'accueil et de loisirs de la communauté de communes.

Ces musiciens en herbe ont ainsi bénéficié des expériences combinées de Roberto Fonseca, de Wynton Marsalis (qui y intervient chaque année), de Sullivan Fortner, du mandoliniste Hamilton de Holanda et de la flûtiste Andrea Ernest Dias, soit un aréopage reflétant les expressions du jazz d'aujourd'hui, conscient de son patrimoine, prospectif et transfrontalier. En prime, les bénévoles du festival ont pu vivre un moment de convivialité généreuse avec le pianiste brésilien Amaro Freitas, musicien parmi les plus créatifs et passionnés que Jazz in Marciac ait accueillis cet été.

Quant aux stagiaires les plus aguerris, ils ont eu le privilège d'échanger et de travailler pendant quinze jours avec la compositrice, cheffe d'orchestre et saxophoniste Sophie Alour dans le cadre des stages proposés par L'Astrada, sous la houlette du compositeur, chef d'orchestre et contrebassiste Jean-Philippe Viret.





L'Astrada

Bien qu'active tout au long de l'année, la scène de L'Astrada met toujours un point d'honneur à marquer sa contemporanéité avec le festival. Et, comme les années précédentes, les artistes qui y sont programmés représentent déjà le jazz de demain : la trompette mature, réfléchie, lyrique, d'Airelle Besson y a logiquement trouvé sa place avec la formation sans bassiste de son nouvel album où liberté et dialogues finement construits ont emporté l'adhésion.

Membre fondateur d'un groupe phare en Suisse, le saxophoniste Léon Phal s'est employé à atomiser les frontières stylistiques, privilégiant un *groove* hybride mêlant acoustique et électrique. Autres talents notoires et déjà confirmés, le pianiste Mark Priore, qui mit du baroque dans son trio jazz la chanteuse Célia Kameni dont la voix possède le pouvoir d'allier conviction et séduction, le groupe No(w) Beauty, plébiscité pour sa manière élégante de trouver de nouvelles couleurs sonores créées par de redoutables solistes (Enzo Carniel, Hermon Mehari entre autres).

Airelle Besson ▼



© JEAN-JACQUES ABADIE

Célia Kameni ▼



© SERGE ROESS

Mark Priore Trio ▼



© JEAN-JACQUES ABADIE



Grégory Privat ▼



Marc Copland Quartet ▼



Léon Phal ▼

Citons aussi le Trio Ipazia, future gloire occitane dont la musique nous fait respirer l'air des cimes, le pianiste Grégory Privat, déjà très médaillé, original dans sa façon de fusionner ses racines avec des compositions à fort contenu mélodique, le Collectif NUBU qui fut lauréat Jazz Migration l'an dernier. Enfin, cerise sur un gâteau déjà très consistant, le quartette du pianiste Marc Copland, summum de sensibilité et de raffinement harmonique au service d'un groupe aux antennes télépathiques. Le contrebassiste Stéphane Kerecki y a confirmé son rang de soliste virtuose et profond (ça va parfois ensemble...) tandis que ceux qui avaient eu la bonne idée de prendre leur billet découvrirent un saxophoniste d'exception : Robin Verheyen. Moralité : il fait aussi bon vivre son jazz dans l'ombre portée du chapiteau.



No(w) Beauty ▼





le CLUB des PARTENAIRES

MÉCÈNES



SPONSORS



AMIS



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison Brésil France 2025



Grâce au soutien de



PARTENAIRES PROFESSIONNELS & LOGISTIQUES



PARTENAIRES MEDIAS



